LA CHRISTIANISATION DES SANCTUAIRES PAÏENS EN GRÈCE*

Il ne s'agit pas ici de reprendre les travaux déjà consacrés à ce sujet en les complétant par la documentation qui est devenue accessible postérieurement à leur parution, ni de considérer encore une fois le grand problème de la lutte et de la controverse entre paganisme et christianisme[1]. On a voulu, en étudiant, d'aussi près que possible, un aspect particulier de ce conflit et en se limitant, pour l'essentiel, à une seule région de l'aire affectée par ce bouleversement, non pas faire un bilan de ce qui s'était passé, mais plutôt d'essayer d'en mettre en lumière les modalités. Là aussi, ce n'est pas telle-

* [Paru dans *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern*, éd. U. Jantzen, Tübingen 1976, p. 309-320.]

** Avant tout, il me faut remercier tous ceux à qui cette communication doit d'avoir vu le jour, d'abord M. le prof. Ulf Jantzen qui m'a fait l'honneur de m'inviter à participer au Symposion d'Olympie en me suggérant ce sujet ; ensuite M. Gerhardt Schmidt dont l'aimable sollicitation m'a encouragé à accepter cette invitation. De nombreuses conversations et discussions m'ont orienté et aidé durant la préparation de ma communication. Je tiens à exprimer ma gratitude pour les indications qu'ils m'ont données, à mes camarades Roland Étienne, Yves Grandjean, Madeleine Jost, Olivier Picard, Claude Rolley et Georges Rougemont. Enfin, je remercie particulièrement ceux qui, à Olympie même, ont attiré mon attention sur des lacunes, m'ont fourni de nouvelles indications et fait des suggestions : M^me^ S. Karouzou, MM. Adamesteanu, Andronikos, Isler, Miller, Robinson, Schefold, Schwandner, Vetter.

1. La documentation de base reste celle fournie par F. W. Deichmann *JdAI* 54, 1939, p. 105-136 ; à compléter par Id., *s.v.* Christianisiernng in *RAC* II, 1954, col. 1228-1241. L'article de F. W. Deichmann, Vom Tempel zur Kirche, *Mullius (Festschr. Klauser)*, 1964, p. 52-59, considère un autre aspect du problème. Une enquête sur le sort des sanctuaires païens dans une région bien définie a été menée, à propos de la *Vie de sainte Thècle*, dans un séminaire de l'Université de Lyon ; les résultats en sont très brièvement réunis : G. Dagron, *Information de l'Histoire de l'Art*, 1973, p. 165. Il n'y a pas lieu ici de donner une bibliographie, même succincte, du problème général paganisme *vs* christianisme : on trouvera dans les manuels, en particulier dans R. Rémondon, *La crise de l'Empire romain* (coll. Nouvelle Clio), Paris 1964, toutes les indications qui permettront d'aller plus loin. [Cette dernière référence doit être complétée, sinon remplacée par C. Morrisson éd., *Le monde byzantin. I. L'empire romain d'Orient (330-641)*[2], (coll. Nouvelle Clio), Paris 2012, en particulier part le chapitre de B. Flusin, Triomphe du christianisme et définition de l'orthodoxie, p. 49-75 et par l'abondante bibliographie donnée aux pages XXIV-XXVII. Sans élargir cet article pour traiter du problème général de la réutilisation des temples, il n'est peut-être pas inutile de préciser que, malgré quelques avis divergents, un consensus semble s'établir sur le fait que, tout en tenant compte de différences régionales, il n'y a pas un mouvement général de conversions de temples en églises pour marquer la victoire du christianisme ; pour une bibliographie qui permet de faire un point assez récent, voir B. Kiilerich, From the temple to Church: The redefinition of the sacred landscape on the Acropolis *in Sacred sites and Holy places, exploring the sacrality of landscape*, W. Nordeide, St. Brink éd., Turhnout 2013, p. 187-214.]

ment une explication de faits, bien connus pour la plupart, qui est recherchée que la
310 possibilité de situer le problème étudié à sa juste place. Pour que cette enquête soit absolument concluante, il aurait fallu pouvoir tenter non seulement un recensement des sanctuaires ou des temples où le christianisme a pris la place de cultes païens, mais aussi apprécier leur nombre par rapport aux sanctuaires détruits et par rapport aux sanctuaires abandonnés dont les tremblements de terre ont hâté la destruction avant que leurs ruines ne deviennent la proie des chaux-fourniers. Essentiels pour la perspective où nous nous plaçons sont aussi les problèmes chronologiques (date de la « conversion » ou de la destruction ou de l'abandon) et un certain nombre de données sur l'environnement du sanctuaire, en particulier sur l'habitat et le peuplement. Une partie de ces renseignements échappe souvent (fouilles anciennes, publications insuffisantes ou, moins essentielle, dispersion de l'information, qui peut expliquer, si elle ne les excuse pas, les lacunes que l'on ne manquera pas de constater), mais ce que nous savons permet d'établir un certain nombre de faits.

Il n'est peut-être pas inutile de commencer par les temples qui ont été effectivement transformés en églises, plus précisément par les plus prestigieux d'entre eux, quelques-uns des grands temples d'Athènes. La documentation est bien connue, même si l'interprétation n'est pas toujours évidente et il est possible d'être relativement bref sur ce point[2]. Encore au début du Ve siècle, il n'y avait pas, dans le centre d'Athènes, d'édifice chrétien important[3]. Une étude attentive de la *Vita Procli* ne permet pas d'attribuer à la date traditionnelle, milieu du Ve siècle, la construction des basiliques chrétiennes dans le théâtre de Dionysos et dans le temple d'Asklépios et suggère que la déconsécration de ce dernier sanctuaire ne doit pas se placer avant le début du dernier quart du Ve siècle. Les sources sont muettes pour le Parthénon, l'Érechtheion et l'Héphaisteion et les données archéologiques ne sont pas nombreuses, nulles même dans le cas du Parthénon[4].

2. A. Franz, From Paganism to Christianity in the Temples of Athens, *Dumbarton Oaks Papers*, 19, 1965, p. 187-205 avec les références aux travaux antérieurs. Sauf indication contraire, tout ce que je dis à propos d'Athènes est emprunté à cet article. [Voir maintenant B. Kiilerich, From the Temple, cité n.1.]

3. Le seul cas douteux est celui de l'édifice tétraconque construit dans la cour de la bibliothèque d'Hadrien. La date, début du Ve siècle, habituellement proposée, paraît maintenant confirmée comme me l'a indiqué, à propos des sondages qu'il a pu y effectuer, Jürgern Christern que je remercie vivement pour cette indication. La présence, devant l'entrée de la bibliothèque, d'une statue d'Herkoulios, préfet du prétoire pour l'Illyricum, qui avait la sympathie du « parti païen » paraît écarter la possibilité d'une église à l'intérieur de l'enceinte. Cette statue en effet, ainsi qu'une autre, sur l'Acropole, est dédiée à Herkoulios par des personnes appartenant à l'Académie (IG 112 4224 et 4225). [Voir maintenant Ch. Bouras, Επανεξέταση της Μεγάλης Παναγιάς Αθηνών, *DChAE* 27, 2006, p. 25-34 avec les références antérieures. Le tétraconque aurait été transformé en église au VIe siècle.]

4. [Pour le Parthénon, voir Killerich, From Temple, cité n. 1, qui conclut à une datation plus tardive que le Ve siècle, mais souligne que les seuls indices sûrs sont des graffitis de la fin du VIIe siècle qui donnent un *teminus ante quem*. Pour une opinion opposée, voir C. Mango, The conversion of the Parthenon into a church : the Tübingen Theosophy, *DChAE* 18, 1995, p. 201-203.]